

Le rôle de la subjectivité dans les discours politiques : Étude appliquée aux discours électoraux de la présidentielle française de 2017

Hani Ali



Introduction

Dans cette recherche, nous allons mettre en exergue le concept de subjectivité et la relation étroite avec celui d'intersubjectivité. Nous étudions ces deux concepts à travers les discours de trois premiers candidats qui viennent en tête du premier tour des élections présidentielles de 2017. En dépendant des approches de Émile Benveniste, Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau. Nous abordons les quatre modalités de l'énonciation élocutive et les deux modalités de l'énonciation allocutive qui constituent l'intersubjectivité entre le sujet parlant et son auditoire. En fin, nous essayerons d'indiquer les stratégies des candidats à la présidentielle française en fascinant le public par la mise en emploi les modalités de l'énonciation élocutive et allocutive.

1. La subjectivité

D'après Benveniste, la subjectivité est traduite par le positionnement du sujet parlant au milieu de son auditoire dont prenant la parole : « *La "subjectivité"... est la capacité du locuteur à se poser comme "sujet" ¹* ». Mais comme nous avons déjà indiqué au chapitre premier, le "moi" et l' "autre" ne se trouvent qu'ensemble parce que l'un donne la valeur de présence de l'autre et « *La conscience de soi n'est possible que si elle*

¹ Benveniste, Émile, *op.cit.*, p.259

s'éprouve par contraste. Je n'emploie "je" qu'en m'adressant à quelqu'un, qui sera dans mon allocution un "tu"²». De même, Maingueneau affirme cette idée en montrant que le "je" et le "tu" sont de jumeaux conjoints : « un individu n'est pose comme "tu" que par anticipation ou rétrospection du "je" qu'il constitue. "Je" et "tu" sont donc une paire indissociable³».

Donc la subjectivité se transforme en intersubjectivité et même l'énonciation en coénonciation car tous les deux (énonciateur et énonciataire) sont partenaires sur la scène énonciative ayant un rôle complémentaire. C'est pourquoi, le candidat a besoin de ses électeurs. Alors ce concept d'intersubjectivité est réalisé par les pronoms personnels de première personne "je" et "nous" (*l'énonciation élocutive*⁴), et de deuxième personne "tu" et "vous" (*l'énonciation allocutive*⁵).

Voici des extraits des discours de Macron, Le Pen et Fillon à la présidentielle de 2017.

Dans la citation suivante, d'une part, M. Macron ne rend seulement l'hommage à lui-même ni à son mouvement "En Marche" en arrivant à l'Elysée, mais à tous les Français. Il utilise le pronom personnel "nous" pour montrer qu'ils ont gagné ensemble et qu'ils partagent ce succès. D'autre part, il les invite à assumer la responsabilité avec lui chacun à sa place. C'est alors le concept du "moi" et de l' "autre" se réalise :

« Ce que nous avons fait, depuis tant et tant de mois, n'a ni précédent, ni équivalent.... Oui, ce soir, nous avons gagné un droit La tâche qui

² *Ibid.*

³ Maingueneau, Dominique, « *Approche de l'énonciation en linguistique française* », *op.cit.*, p.14

⁴ Charaudeau, Patrick, « *Le discours politique, les masques des pouvoirs* », *op.cit.*, p.135

⁵ *Ibid.*, p.136

nous attend, mes chers concitoyens, est immense et elle commencera dès demain ⁶».

Pour Madame Le Pen, L'intersubjectivité se réalise dans cette déclaration par la combinaison d'énonciation élocutive et allocutive en utilisant "je" et "vous". Madame Le Pen avoue qu'elle inspire sa force de ses partisans et qu'elle ne peut rien faire sans eux : « *J'ai besoin de vous, je ne peux rien sans vous.*⁷».

De même, avec l'emploi du pronom personnel "je" et la mise en place du mode de l'impératif, M. Fillon met en valeur l'intersubjectivité dont il demande l'aide de son auditoire dans le but de développer le système économique et social du pays. En plus, il lui invite à participer dans son progrès : « *Aux jeunes de France, je dis 'aidez-moi à percuter toutes ces vieilles cloisons bureaucratiques qui cadennassent le marché de l'emploi ; aidez-moi à développer les nouveaux métiers de l'avenir, aidez-moi à faire triompher les valeurs de l'audace et de la réussite, aidez-moi à transformer notre modèle économique et social'' ⁸».*

1.1 L'énonciation élocutive

Selon le *Dictionnaire d'analyse du discours*, l'énonciation élocutive est connu par le lexème "locutif" désignant «*la personne qui parle (première*

⁶ Macron, Emmanuel, « *Ensemble la France !, discours d'Emmanuel Macron* », *op.cit.*, p.1/2

⁷ Le Pen, Marine, « *Réunion publique à Pageas* », *op.cit.*, p.20

⁸ Fillon, François, « *Discours à Porte de Versailles* », *op.cit.*, p.15

personne)⁹», c'est-à-dire, il fait référence aux pronoms “je” et “nous”. En effet, cette définition est semblable à celle de Charaudeau, toutefois, il ajoute que ces pronoms de première personne sont «*accompagnés de verbes de modalité, d'adverbes et de qualificatifs qui révèlent l'implication de l'orateur et décrivent son point de vue personnel*¹⁰».

À cet égard, nous mettrons en relation les pronoms personnels de première personne (je et nous) avec des quatre modalités* associées aux figures de l'ethos chez l'orateur que nous avons abordées dans le chapitre premier. Effectivement, les quatre modalités permettent au locuteur (candidat) à exprimer ses points de vue et son projet électoral à son auditoire (le public) dans la scène énonciative. Ces modalités sont : les modalités d'engagement, de conviction, d'aveu et de rejet.

a) Modalité d'engagement

En utilisant le pronom personnel de première personne “je” et les adjectifs et les pronoms possessifs (mon, le mien, etc...), chaque candidat s'engage devant son auditoire à mettre en œuvre ses promesses et à déployer ses efforts pour améliorer les conditions politiques, économiques et sociales du pays. De plus, cette modalité se manifeste par les verbes de volonté et de déclaration.

Le paragraphe suivant est venu au soir du deuxième tour où M. Macron

⁹ Charaudeau, Patrick, Maingueneau, Dominique, *op.cit.*, p.354

¹⁰ Charaudeau, Patrick, « *Le discours politique, les masques des pouvoirs* », *loc.cit.*

*Modalité du sujet : l'énonciateur exprime son opinion sur les conditions correspondantes au sujet grammatical ou fait diriger son allocutaire.

renouvelle son attachement à tous les engagements qu'il avait déjà lancés. À travers ce paragraphe, nous remarquons l'occurrence du pronom personnel "je" onze fois, ce qui déclare implicitement un contrat avec le peuple français d'être le garant des principes de la République :

« Je vous protégerai face aux menaces. Je combattrai pour vous contre le mensonge, l'immobilisme, l'inefficacité, pour améliorer la vie de chacun. Je respecterai chacune et chacun dans ce qu'il pense et dans ce qu'il défend. Je rassemblerai et je réconcilierai car je veux l'unité de notre peuple et de notre pays. Et en fin, mes amis, je vous servirai. Je vous servirai avec humilité et avec force. Je vous servirai au nom de notre devise : liberté, égalité, fraternité. Je vous servirai dans la fidélité de la confiance que vous m'avez donnée. Je vous servirai avec amour ¹¹».

Par le commencement de l'adjectif possessif "Ma", Madame Le Pen désigne les priorités de sa mission qui seront en faveur des chômeurs et les retraites. Et avec le pronom personnel "je", elle affirme son obligation envers les intérêts des Français et du cœur la protection sociale :

« Ma mission sera aussi de vous protéger dans la mondialisation sauvage, en mettant enfin en œuvre les politiques qui feront baisser le chômage, rendront du pouvoir d'achat, notamment pour les plus démunis. Je pense en particulier aux petites retraites qu'il faut d'urgence augmenter. J'assurerai la survie de la protection sociale, en faisant des économies sur les dépenses inutiles, la fraude et l'évasion fiscale ¹²».

¹¹ Macron, Emmanuel, Macron, Emmanuel, « Ensemble la France !, discours d'Emmanuel Macron », 7 mai 2017, *op.cit.*, p.2/3

¹² Le Pen, Marine, « Dimanche, choisissez la France ! », *loc.cit.*

En combinaison les pronoms personnels de première personne “je” et “nous” accompagnés de verbe de volonté “vouloir”, M. Fillon reconferme son but de remettre la France dans sa place qu’elle mérite au rang de pays développés :

« *Je veux reconstruire une France qui soit une terre de création, une terre d’innovation. Une France qui encourage, qui donne de l’élan et des forces à ceux qui ont toute la vie devant eux. Nous relèverons tous les défis de l’avenir en sortant du statu quo. Nous serons au rendez-vous du progrès en balayant nos vieux blocages, nos vieilles crispations, nos vieilles peurs*¹³ ».

b) Modalité de conviction

La modalité de conviction se manifeste par la visée personnelle de l’orateur qui juge les questions d’une perspective individuelle encadrée de sa subjectivité. Elle se réalise à travers des verbes d’opinion comme (croire, penser, certifier, etc.,...). Ici, nous pouvons distinguer deux types de cette modalité : conviction *affirmée* et celle *niée*.

Chez M. Macron, nous remarquons l’occurrence de verbe “croire” quatre fois avec le pronom “je” et une fois avec le pronom “nous”. Ces quatre occurrences de verbe “je” cités successives pour exprimer la conviction totalement personnelle de Macron en égalité qui s’achève, dans son point de vue, à travers l’école et le travail :

« *Je crois à la prise de risque. Je crois au parcours des individus dans la société. Je crois à l’émancipation profonde, celle que l’école seule permet*

¹³ Fillon, François, « *Discours à Porte de Versailles* », *loc.cit.*

- *c'est pour cela que notre projet repose sur l'école -, celle que le monde du travail doit permettre. C'est pour cela que notre projet est un projet qui se fonde sur le travail, parce qu'il n'est d'émancipation que dans le travail et par le travail. C'est pour cela que je crois à l'égalité des chances, à chaque instant reconduite et reconstruite, au moment de l'école, dans l'accès au monde du travail et tout au long de la vie, par la formation continue que nous refonderons en profondeur, pour qu'à chaque instant, lorsque l'un tombe, il puisse remonter et repartir au combat. C'est parce que nous croyons à cette promesse d'égalité que nous voulons l'égalité des chances, devant le chômage comme devant la retraite¹⁴».*

De cet extrait, Macron indique que la question d'égalité ne sera pas facile et il est essentiel à prendre des risques pour la mettre en place. Donc, il étend sa conviction à son équipe en disant “*nous croyons*”, faisant preuve à son intention de refonder un système de contre-chômage procurant de chances équitables pour les artisans, les commerçants, les agriculteurs, les entrepreneurs, etc., et un autre système de retraite pour tous les Français.

De même, par l'utilisation de “je” et “moi”, Madame Le Pen affirme sa conviction inébranlable que l'immigration est la cause principale du terrorisme et de l'insécurité, c'est pourquoi elle décide de ne jamais pardonner avec tout ce qui menace les Français : «*Et puis il y a l'immigration massive, l'insécurité, le terrorisme. Je ne considère pas, moi, que ce terrorisme ignoble soit un « impondérable ». Je ne serai pas la présidente des hommages, mais*

¹⁴ Macron, Emmanuel, « *Ensemble, La République !* », 1er mai 2017, Paris Event Center, *op.cit.*, p.6/7

*celle de la lutte implacable*¹⁵».

Mais, M. Fillon utilise la conviction niée et la conviction affirmée (*Je n'ai jamais cru, je crois*) pour exprimer sa vision en ce qui concerne l'Europe. Il affirme qu'il veut une Europe unifiée et forte en récupérant son rôle sur la scène internationale, mais en gardant en même temps l'identité de chaque pays dans l'Union : « *Je n'ai jamais cru au rêve d'une Europe fédérale qui se substituerait aux nations. Mais je crois à une Europe qui les rend plus fortes* »¹⁶.

c) Modalité d'aveu

Selon le Centre Nationale de Ressources Textuelles et Lexicales, le mot «aveu» a deux sens :

« - Action de dévoiler, d'expliquer quelque chose d'ignoré, de caché. Action de reconnaître et de révéler quelque chose, qu'on est l'auteur d'un acte, d'une action, souvent blâmables (faute, tort causé, simple pensée ou omission); action de s'accuser, de se confesser »¹⁷.

En fait, l'orateur, notamment les candidats pendant les campagnes électorales, exclue le deuxième sens « *pour éviter que cet aveu n'ait un effet de retour négatif sur l'ethos du candidat* »¹⁸. Donc tous les candidats s'écartent de faire d'aveux négatifs en les remplaçant par d'autres positifs pour laisser un

¹⁵ Le Pen, Marine, « *Dimanche, choisissez la France !* », *loc.cit.*

¹⁶ Fillon, François, « *Discours à Porte de Versailles* », *op.cit.*, p.12

¹⁷ « *Centre Nationale de Ressources Textuelles et Lexicales* », Ortolang, dictionnaire électronique, consulté le 28 août 2018 sur le site électronique URL: <http://www.cnrtl.fr/definition/aveu>

¹⁸ Charaudeau, Patrick, « *Le discours politique, les masques des pouvoirs* », *op.cit.*, p.115

bon impact chez leur auditoire d'une part, et éviter de perdre leur crédit de sympathie d'autre part. Cependant ils l'utilisent dans certaines situations afin de soutenir leur ethos de sincérité chez les électeurs.

C'est pareil à ce qui dit M. Macron dans son discours en 1^{er} Avril 2017 à Marseille : « *Ministre, j'ai porté des réformes. Sans doute tout n'était-il pas bon* ¹⁹ ». À travers cette déclaration, Macron avoue qu'il n'assumait pas cent pour cent toutes les responsabilités de ce poste, mais cela n'était pas sa faute. Au contraire, il retourne cet échec aux contraintes mises par la Gauche et la Droite : « *Et je voyais, à gauche, certains me dire "ce que tu défends, je me suis toujours battu contre, je ne t'aiderai pas" et d'autres, à droite, venir me voir en me disant "c'est formidable, c'est efficace, j'aurais voulu le faire, mais toi, tu es de gauche, n'est-ce pas ?"* ²⁰ ». En fait, M. Macron en profitant de faire attaquer ses adversaires.

De son côté, Madame Le Pen avoue qu'elle n'était jamais contre les réseaux sociaux, voire elle les voit comme tribune sur laquelle on se réjouit la liberté d'expression. Selon elle, ils participent encore à faire entendre la voix des jeunes. Néanmoins, Le Pen croit que les réseaux sociaux ne sont pas seuls suffisants pour vivre la démocratie, c'est pourquoi elle propose de mettre en place une démocratie à proximité via l'organisation des référendums :

« Doivent-ils uniquement compter sur les réseaux sociaux pour faire entendre leur voix ? Leur liberté d'expression, de décision, se limite-t-elle à des commentaires sur Facebook ou des posts sur Snapchat ? Est-ce là la grande voix démocratique de la jeunesse ? Je n'ai rien contre les réseaux

¹⁹ Macron, Emmanuel, « *Discours à Marseille* », *loc.cit.*

²⁰ *Ibid.*

sociaux, au contraire, je les utilise beaucoup, et je compte sur eux pour faire vivre la démocratie²¹».

En fait, la modalité d'aveu prend place dans l'extrait suivant de discours de M. Fillon à la place de Trocadéro. Nous remarquons l'utilisation de (je, ma et mon) pour rappeler la foule de son histoire politique au service du pays quand était le premier ministre sous le quinquennat de Sarkozy ajoutant qu'il poursuivra ce travail politique avec son élection comme un président de l'État : « *Vous savez que je suis un homme pudique mais je dois vous faire une confiance. A chaque étape de ma vie politique ce qui n'a cessé de m'animer, c'est, la possibilité de réaliser, d'être utile, de rendre service à mon pays²²».*

d) Modalité de rejet

Dans cette modalité, l'orateur manifeste son refus soit contre les stratégies de ses adversaires soit contre les stratégies déjà impliquées auparavant. Effectivement, selon Charaudeau, la modalité de rejet évoque certaines figures soutenant l'image du sujet parlant comme « *la figure du combattant qui affronte un adversaire, l'ethos de chef qui n'admet pas que l'on trompe le peuple²³».*

Donc, due que l'opposition de l'adversaire est l'un des principes de modalité de rejet, M. Macron conteste l'agressivité de Madame Le Pen contre les citoyens français musulmans et protestants : « *Mme LE PEN, elle les suit. Mme LE PEN et nos assaillants, ils se nourrissent l'un de l'autre parce que*

²¹ Le Pen, Marine, « *Discours à Bordeaux* », *op.cit.*, p.12/13

²² Fillon, François, « *Discours de Trocadéro* », *loc.cit.*

²³ Charaudeau, Patrick, « *Le discours politique, les masques des pouvoirs* », *loc.cit.*

leur objectif final, c'est la guerre civile, la division du pays, la lutte à mort. Alors, je vous le dis, jamais je n'accepterai la division du pays. Jamais, je n'accepterai que les Français qui croient dans l'Islam soient insultés parce qu'ils croient dans l'Islam²⁴».

D'ailleurs, en utilisant "je" et "nous" Macron joue le rôle du Chef qui veut garder l'unité du pays contre les tentatives de division représentées en Madame Le Pen et son projet. Donc, il met le masque de combattant en partageant cette responsabilité avec tous, tant le gouvernement que le peuple pour maintenir la France unifiée en face du projet extrême du Front National sous le leadership de Madame Le Pen : « nous ne devons céder au risque de guerre civile. Le piège qui est tendu à notre République, c'est celui de la division. A cela, je ne céderai rien, parce que c'est ce qu'attendent nos assaillants. Ils attendent la guerre civile et Mme LE PEN leur donne²⁵».

De sa part, Madame Le Pen rejette la politique de l'Union Européenne qui consiste à privatiser les services publics notamment le secteur de santé. À cet égard, elle déclare son refus total de tout ce qui touche les services hospitaliers. Ainsi oppose-t-elle le projet offert par Monsieur Fillon dans cet égard : « Les fermetures de services hospitaliers et les déremboursements de médicaments sont devenus monnaie courante. Je dis stop ! ...Et je n'accepterai pas que l'on privatise la Sécurité sociale. Je n'accepterai pas le projet de monsieur Fillon, qui veut remettre votre santé entre les mains d'intérêts privés²⁶».

²⁴ Macron, Emmanuel, « Ensemble, La République ! », 1er mai 2017, Paris Event Center, *loc.cit.*

²⁵ *Ibid.*

²⁶ Le Pen, Marine, « Réunion publique à Pageas », *op.cit.*, p.7

Monsieur Fillon rejette aussi le principe de multiculturalisme appelé par certains candidats surtout de la part de Monsieur Macron en le considérant comme effacement de l'identité française. Il déclare qu'il est fier de l'Histoire de France et il dénonce les discours décevants de ses concurrents qui font douter les Français en eux-mêmes et en leur nation : « *Elle a pour nom « multiculturalisme », qui est en réalité un aplatissement culturel. Depuis 35 ans, cette idéologie nous mine de l'intérieur. Elle a culpabilisé ceux qui se sentaient patriotes. Ce discours pénitentiel, je n'en veux plus !*²⁷ ».

²⁷ Fillon, François, « *Discours, Soyez fiers d'être français* », *op.cit.*, p.2/3

1.2 L'énonciation allocutive

Jean Dubois constate, dans son livre *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, la définition attribuée à l'énonciation allocutive par J. Damourette et É. Pichon. Selon eux, l'énonciation allocutive «est la personne à qui s'adressent les paroles de celui qui parle²⁸». Pour Charaudeau, elle «s'exprime à l'aide de pronoms personnels de deuxième personne²⁹», c'est-à-dire le pronom “tu” et le pronom “vous”. Comme le cas dans l'énonciation élocutive, ce type d'énonciation a des modalités qui montrent : «l'implication de l'interlocuteur, la place que lui assigne le locuteur, et la relation qui s'instaure entre eux³⁰». Donc le locuteur le rend la cible de son propos. Ces modalités allocutives sont : l'adresse, l'interpellation et la sollicitation.

Alors, à travers ces définitions, nous pouvons conclure que l'énonciation allocutive avec l'énonciation élocutive forment les deux facettes de l'intersubjectivité ou bien «l'énonciation personnelle³¹» chez le binôme locuteur-interlocuteur.

a) Modalité d'adresse

La modalité d'adresse «essaie d'influer sur la pensée ou l'action de

²⁸ Dubois, Jean, « *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage* », Larousse, Paris, 1994, p.24

²⁹ Charaudeau, Patrick, « *Le discours politique, les masques des pouvoirs* », *op.cit.*, p.136

³⁰ *Ibid.*

³¹ Rabatel, Alain, « *Stratégies d'effacement énonciatif et posture de surénonciation dans le Dictionnaire philosophique de Comte- Sponville* », In: *Langages*, 38^e année, n°156, 2004. Effacement énonciatif et discours rapportés. pp. 18-33, consulté le 1 septembre 2018 sur le site électronique URL :

https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_2004_num_38_156_961

*l'allocutaire*³²», afin de lui adhérer à certaine idée ou bien lui transmettre un message. Toutefois, « *le terme d'adresse spécifie l'appartenance de l'orateur à un groupe particulier ou à un parti* », donc nous apercevons que cette modalité prend de formes variées dans le discours politique au départ du public auquel s'adresse le locuteur. Dans certains cas, il s'adresse aux partisans de son parti ou son mouvement comme le cas chez Macron, ou aux certaines classes de la société (travailleurs, gendarmes, etc.), ou au peuple en général ou contrairement à ses adversaires prenant dans ce cas la forme d'interpellation.

Effectivement, à travers le corpus, nous voyons que les trois candidats utilisent fréquemment cette modalité pour « *éveiller l'attention*³³ » chez les électeurs pour but avoir leurs voix aux urnes.

Dans les discours de M. Macron, nous distinguons trois publics différents adressés qui sont les partisans de son mouvement “En Marche” avant le début du processus électoral, le public de ses alliés de la gauche et du centre après le premier tour et tout le peuple français à la suite du deuxième tour. Alors à travers ses discours nous citons les trois publics adressés.

I. Le premier public adressé :

Dans ce discours à Marseille en 1^{er} avril 2017, c'est-à-dire avant le premier tour, M. Macron s'adresse à ses amis et aux membres de son

³² TRUAN, Naomi, « *Rhétorique de l'adresse et façonnement de l'ethos de l'orateur dans les discours de cohésion sociale prononcés à l'occasion d'allocutions officielles de David Cameron et Angela Merkel (2010-2012)* », *Les carnets de recherche du CIERA*, [En ligne], 2010, mis en ligne le 27 juin 2013, consulté le 8 septembre 2018, sur le site électronique URL : <https://ciera.hypotheses.org/547>

³³ TRUAN, Naomi, *op.cit.*

mouvement “En Marche” pour saluer leurs efforts louables et les incite à continuer le chemin qu’ils ont tracée ensemble : « *Merci à Corinne et Christophe d’avoir ouvert ce rassemblement. Que de chemin parcouru ! Vous le méritez, les amis !*³⁴ ».

D’ailleurs nous remarquons dans ce discours l’occurrence de “mes amis” chez Macron qui a dépassé seize fois donnant la nuance de rapprochement envers ses partisans : « *mes amis, nous sommes surtout à trois semaines, trois semaines du premier tour de cette élection présidentielle*³⁵ ».

II. Le deuxième public adressé :

Après avoir venu à la tête du premier tour, M. Macron change le lexique qu’il utilise auparavant en ce qui concerne la modalité d’adresse. D’un côté, il ne se contente pas à s’adresser à ses partisans qui lui ont voté dès le début, mais il élargit le cadre de son auditoire incluant les ex-adversaires comme M. Hamon et M. Fillon et les nouveaux alliés qui ont récemment rejoint à son projet : « *Je remercie Benoît HAMON et François FILLON d’avoir appelé à voter en ma faveur au second tour*³⁶ ».

D’autre côté, il commence à agir comme le président probable du pays, c’est pourquoi il adopte des nouveaux lexiques relatifs à la modalité d’adresse comme “les représentants de gauche, du centre et de droite”, “compatriotes” et “concitoyens” pour ranimer l’esprit du patriotisme chez les électeurs. Voici, des exemples des discours de M. Macron :

- « *Et je veux ici saluer et remercier tous les politiques de gauche, du*

³⁴ Macron, Emmanuel, « *Discours à Marseille* », *loc.cit.*

³⁵ *Ibid.*

³⁶ Macron, Emmanuel, « *Soirée électorale du 1er tour* », *loc.cit.*

*centre et de droite, qui sont présents dans cette salle. Les écologistes, les forces de la société civile et les mouvements citoyens. Ceux qui sont là, à mes côtés, depuis le début. Ceux avec qui nous avons fait alliance. Ceux qui nous ont rejoints et ceux qui sont là, aujourd’hui, ayant pris les responsabilités qui sont les leurs, appelant au vote et s’engageant*³⁷».

- « *Mes chers compatriotes*³⁸», « *Mes chers concitoyens*³⁹».

III. Le troisième public adressé :

À la soirée du deuxième tour, Macron, dans son discours à la Place de Carrousel le 7 mai et dans son allocution, manifeste le profil de l’homme d’État qui rassemble tous les dispersés en affirmant qu’il sera un président pour tous les Français sans aucune discrimination. Étant donné que président, il parle à toutes les classes populaires qui votent pour lui ou pour son adversaire Marine Le Pen, dans ce moment il s’adresse au “Peuple de France” comme dans les extraits suivants :

- « *Je veux aussi ce soir avoir un mot pour les Français qui ont voté pour moi sans avoir nos idées. Vous vous êtes engagés....*⁴⁰».
- « *Ce soir, il n’y a que les Françaises et les Français, le peuple de France réuni, et ce que vous représentez*⁴¹».
- « *Ce soir, c’est à vous tous que je m’adresse, vous tous ensemble, le*

³⁷ Macron, Emmanuel, « *Discours à Marseille* », *loc.cit.*

³⁸ Macron, Emmanuel, « *Soirée électorale du 1er tour* », *loc.cit.*

³⁹ *Ibid.*

⁴⁰ Macron, Emmanuel, « *Ensemble la France !, discours d’Emmanuel Macron* », 7 mai 2017, *Loc.cit.*

⁴¹ *Ibid.*

peuple de France 42».

En conséquence, il constate qu'il apprécie la différence dans les points de vue et respecte les variations.

En fait, la modalité d'adresse chez Madame Le Pen prend la même symétrie de celle de Macron. Nous remarquons, dans les discours de Madame Le Pen qui précèdent la tenue du premier tour, l'occurrence de « *Mes chers amis* ⁴³ » plus de sept fois afin d'apaiser la tension et de disperser la peur chez son auditoire de son projet nationaliste. D'ailleurs, elle consacre une grande partie de son discours à Bordeaux aux jeunes, dont elle essaie d'intensifier l'esprit de souveraineté et d'indépendance chez eux en affirmant qu'ils seront l'avenir du pays comme nous verrons ci-dessous dans ses extraits suivants :

- « *Aux jeunes qui m'écoutent, je leur dis. Sortez, profitez de votre jeunesse, allez voir le monde* ⁴⁴ ».
- « *Aux jeunes françaises et jeunes français, je dis que je veux leur permettre de créer, d'imaginer d'enchanter ce monde nouveau qui naît sous nos yeux* ⁴⁵ ».
- « *C'est à eux que je veux donner la parole parce que c'est à eux que reviendra la charge après nous, de protéger et de transmettre. Vous le voyez. Il y a tant à faire* ⁴⁶ ».

Tout en ajoutant qu'elle tente de mettre cet esprit d'indépendance en

⁴² Macron, Emmanuel, « Allocution d'Emmanuel Macron », 7 mai 2017, p.1

⁴³ Le Pen, Marine, « Réunion publique à Pageas », *Loc.cit.*

⁴⁴ Le Pen, Marine, « Discours à Bordeaux », *op.cit.*, p.18/19

⁴⁵ *Ibid.*, p.25

⁴⁶ *Ibid.*,

relation avec le vote pour elle :

- « ... à travers vous, je le dis aux jeunes de France : souvenez-vous que vous ne pourrez réellement connaître l'indépendance que si vous exercez aussi votre souveraineté dans les urnes ⁴⁷ ».
- « Vous êtes l'avenir de cette nation, vous devez savoir ce que vous réservent les candidats pour les 5 ans à venir ⁴⁸ ».

Après sa qualification au deuxième tour face à face M. Macron. À l'époque, elle était en train de devenir la présidente du pays, donc elle porte l'habit des politiciens et emprunte leur lexique. Effectivement, ce visage se cristallise dans cette modalité d'adresse puisqu'elle ne fait appel ni à certaine classe ni à certain public, mais elle s'adresse aux «*Français*⁴⁹». Il est important à indiquer que dans son discours à la soirée du premier tour, Madame Le Pen prononce le mot “Français” cinq fois, et “le peuple français” trois fois. En plus, elle commence le discours par «*Mes chers compatriotes*⁵⁰».

À l'instar de M. Macron et Madame Le Pen, M. Fillon poursuit la même tactique qui correspond à la modalité d'adresse ; tout d'abord, il a recours à briser la glace avec son public en se manifestant comme simple citoyen qui est venu de la campagne française, «*Moi, j'ai ‘poussé en liberté’, dans la ruralité*⁵¹», «*Cette ruralité française, j'y suis attaché*⁵²», et ayant les mêmes

⁴⁷ *Ibid.*, p.26

⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ Le Pen, Marine, « *Au nom du peuple* », *op.cit.*, p.3

⁵⁰ *Ibid.*, p.2

⁵¹ Fillon, François, « *Discours à Porte de Versailles* », *op.cit.*, p.14

rêves des Français. « *Mes amis, Je ne suis pas un idéologue. Je suis seulement un patriote. Je regarde l'avenir et, comme vous, je voudrais une France plus grande qu'elle ne l'est, une France unie, heureuse, confiante*⁵³ ». À cet égard, l'occurrence de « *Mes amis*⁵⁴ » dans ses discours compte plus de vingt fois.

Puis, M. Fillon maintient cet accent dans son dernier discours le 23 avril 2017 après avoir terminé en troisième rang au premier tour où il exprime son excuse et sa reconnaissance à ses partisans assumant la responsabilité vers la défaite, « *Cette défaite est la mienne et c'est à moi et moi seul qu'il revient de la porter. J'adresse à tous ceux qui ont voté pour moi, tous ceux qui depuis 4 ans me soutiennent avec dévouement et courage, un message d'amitié et de reconnaissance*⁵⁵ ».

b) Modalité de sollicitation

La modalité de sollicitation se traduit « *sous la forme d'une interpellation rhétorique*⁵⁶ », c'est-à-dire le locuteur interpelle son interlocuteur pour le rendre « *témoin*⁵⁷ » ou bien partenaire à n'importe quelle question afin d'instaurer un ethos d'un « chef souverain » démocratique entendant l'opinion de l'autre. Donc cette modalité soutient le concept de l'intersubjectivité que nous avons déjà abordé et que « *L'interpellation est donc un acte qui engage*

⁵² *Ibid.*

⁵³ *Ibid.*, p.12

⁵⁴ Fillon, François, « *Discours, Soyez fiers d'être français* », *loc.cit.*

⁵⁵ Fillon, François, « *Discours de François Fillon, le dimanche 23 avril 2017* », le 23 avril 2017, p.1, consulté le 11 septembre 2018 sur le site électronique URL:

<https://www.scribd.com/document/346081120/Discours-de-Francois-Fillon-Le-Dimanche-23-Avril-2017>

⁵⁶ Charaudeau, Patrick, « *Le discours politique, les masques des pouvoirs* », *op.cit.*, p.137

⁵⁷ *Ibid.*

*les partenaires interlocutifs*⁵⁸», prenant de formes variées comme «*la suggestion, la proposition, l'interrogation, et la requête*⁵⁹».

Néanmoins, nous mettons en relief la valeur de l'interrogation comme forme de modalité de sollicitation à travers le corpus.

Dans ses discours, M. Macron s'habitue à poser des questions à son public en essayant de faire un remue-méninge chez lui. En effet, ces questions visent à attirer l'attention de l'auditoire par lui donner des moments de silence afin de chercher à des solutions : «*Alors mes amis, pourquoi aujourd'hui, se liguent-ils tous contre nous ? Pourquoi ont-ils tous un point commun, c'est de nous attaquer ? Ça, c'est vrai ! Ça, c'est vrai.Parce que ce que nous portons, ces convictions que je suis venu cet après-midi partager avec vous*⁶⁰».

Néanmoins, M. Macron interrompt ce silence en répondant à ces questions comme nous verrons dans l'extrait suivant :

*«Alors oui, mes amis, cette nouvelle politique de la liberté et de la responsabilité, c'est quoi ? C'est cette nouvelle relation que je veux avec l'Afrique, pour la développer. Elle passera par les entrepreneurs, les artistes, les start-up, les femmes, les universitaires, la société civile*⁶¹».

À travers ces questions et réponses, nous percevons la combinaison entre la modalité d'adresse et celle de sollicitation chez Macron qui veut faire

⁵⁸ Détrie, Catherine, « *Quand l'interpellation interpelle les linguistes : l'activité interpellative, un objet de recherche difficile à cerner* ? », *Corela* [En ligne], HS-8 | 2010, mis en ligne le 23 novembre 2010, consulté le 12 septembre 2018 sur le site électronique URL : <http://journals.openedition.org/corela/1671> ; DOI : 10.4000/corela.1671

⁵⁹ *Ibid.*

⁶⁰ Macron, Emmanuel, « Discours à Marseille », *Loc.cit.*

⁶¹ *Ibid.*, p.10

déclencher la tactique du va-et-vient parmi lui et son public. Psychologiquement, cette stratégie influe positivement sur le public qui croit qu'il partage le sujet parlant à trouver les réponses. Donc, à ce moment-là, M. Macron en profite et commence à goûter ses idées l'une après l'autre dans les cerveaux du public présent-absent : « *Quel autre parti a autant de violence à son actif ? C'est cela, le Front National ! Le projet de l'extrême droite, c'est la violence, c'est la réduction des libertés, c'est la négation des différences* ⁶² ».

En plus, Macron a eu recours à la forme d'interrogation dans le but d'évoquer son public à accepter la disqualification de l'adversaire :

«Mais qui me donne ces leçons ? Ceux qui, depuis plus de trente ans, baignent dans cette vie politique ? Ceux qui, parfois, ont, pendant cinq ans, accepté sans coup férir d'être des Premiers ministres collaborateurs et maintenant voudraient dire "je n'y étais pour rien, moi, je n'ai rien fait, ce n'était pas mon quinquennat" ? ⁶³ ».

Dans ces extraits, M. Macron critique les deux projets de Madame Le Pen et M. Fillon au cadre d'une réponse apparemment prononcée sur sa langue mais en parallèle porte l'approbation de son public qui reçoit ces déclarations par l'applaudissement chaleureux.

Madame Le Pen a également recours à l'interrogation. Puis, elle répond par la mise en emploi du pronom tonique du sujet je "moi" pour exprimer son refus. Ensuite, elle utilise le pronom personnel "nous" en emploi inclusif*

⁶² Macron, Emmanuel, « *Ensemble, La République !* », 1er mai 2017, Paris Event Center, *op.cit.*, p.5

⁶³ Macron, Emmanuel, *Discours à Marseille*, *loc.cit.*

*Le "nous" inclusif signifie la pluralité au contraire de "nous" exclusif qui signifie la singularité.

pour réaffirmer le refus de la part de son public. Toutefois, le refus dans le deuxième cas prend une forme positive par décrivant le public de sagesse et de rationalité :

*« Acceptez-vous qu'on vous interdise de voir la réalité ?
Acceptez-vous qu'on vous interdise de penser ?
Moi non ! Nous sommes des gens en prise avec le réel !
Nous sommes des gens de réflexion, de décision et d'action !⁶⁴ ».*

Pour M. Fillon, il combine la forme d'interrogation et celle de proposition de modalité de sollicitation pour exprimer à son public les socles sur lesquels son projet électoral a été basé :

« Comment réchauffer l'âme française, comment la partager, la faire aimer ? C'est l'une des questions centrales de cette élection. J'y réponds en refondant notre République à partir de l'école, de la famille, de la culture. Je propose d'incarner la Nation dans un récit national. Parce que « Liberté Egalité Fraternité », ce ne sont pas des règles de management que l'on grave sur le fronton des mairies !⁶⁵ ».

Alors, ces socles sont les principes de la République française ; Liberté, Égalité et Fraternité.

Conclusion

En somme, nous avons vu que l'énonciation du sujet parlant se varie de la

⁶⁴ Le Pen, Marine, « *Discours à Bordeaux* », *op.cit.*, p.14

⁶⁵ Fillon, François, « *Discours, Soyez fiers d'être français* », *loc.cit.*

subjectivité à l'objectivité pour but polariser l'auditoire. C'est pourquoi, la mise en place de ces deux énonciations incarne une nécessité dans le discours politique. Dans l'énonciation subjective, l'énonciateur cherche à transformer son point de vue personnel au public qui représente le coénonciateur, à travers l'énonciation élocutive et allocutive.

Bibliographie

I. Corpus :

- Fillon, François, « *Discours de Trocadéro* », le 5 Mars 2017, Paris à Place de Trocadéro, Discours en ligne sur le site électronique URL : <http://www.lesrepublicains67.eu/2017/03/francois-fillon-discours-du-trocadero/>
- Fillon, François, « *Discours à Porte de Versailles* », Discours en ligne sur le site électronique URL: <http://www.lesrepublicains67.eu/2017/04/discours-de-francois-fillon-au-grand-rassemblement-porte-de-versailles/>
- Macron, Emmanuel, « *Discours à Marseille* », 1er Avril 2017, Palais de Congrès, Discours en ligne sur le site électronique URL : <https://en-marche.fr/articles/discours>

-
- Macron, Emmanuel, « *Ensemble, La République !* », 1er mai 2017, Paris Event Center, Discours en ligne sur le site électronique URL : <https://en-marche.fr/articles/discours>
 - Macron, Emmanuel, « *Discours à Albi* », 4 Mai 2017, Place du Vigan, Discours en ligne sur le site électronique URL : <https://en-marche.fr/articles/discours>
 - Le Pen, Marine, « *Réunion publique à Pageas* », 17 Avril 2017, à Pageas, Discours en ligne sur le site électronique URL : <http://www.frontnational.com/videos/reunion-publique-de-marine-le-pen-a-pageas-13042017/>
 - Le Pen, Marine, « *Dimanche, choisissez la France !* », 5 Mai 2017, Discours en ligne sur le site électronique URL : <http://www.frontnational.com/videos/dimanche-choisissez-la-france-marine-2017/>

II. Ouvrages linguistiques :

- Benveniste, Émile, « *Problèmes de linguistique générale, 1* », Gallimard, Paris, 1966
- *Centre Nationale de Ressources Textuelles et Lexicales* », Ortolang, dictionnaire électronique, consulté le 05 août 2018 sur le site électronique URL: <http://www.cnrtl.fr/definition/pitie>
- Charaudeau, Patrick, « *Le discours politique, les masques des pouvoirs* », Vuibert, Paris, 2005
- Charaudeau, Patrick, Maingueneau, Dominique, « *Dictionnaire d'analyse du discours* », Seuil, Paris, 2002
- Détrie, Catherine, « *Quand l'interpellation interpelle les linguistes* :

l'activité interpellative, un « objet de recherche difficile à cerner » ? », Corela [En ligne], HS-8 | 2010, mis en ligne le 23 novembre 2010, consulté le 12 septembre 2018 sur le site électronique URL :

<http://journals.openedition.org/corela/1671> ; DOI : [10.4000/corela.1671](https://doi.org/10.4000/corela.1671)

- Dubois, Jean, « *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage* », Larousse, Paris, 1994
- Maingueneau, Dominique, « *Approche de l'énonciation en linguistique française* », Classique Hachette, Paris, 1981
- Rabatel, Alain, « *Stratégies d'effacement énonciatif et posture de surénonciation dans le Dictionnaire philosophique de Comte- Sponville* », In: *Langages*, 38^e année, n°156, 2004. Effacement énonciatif et discours rapportés. pp. 18-33, consulté le 1 septembre 2018 sur le site électronique URL : https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_2004_num_38_156_961
- TRUAN, Naomi, « *Rhétorique de l'adresse et façonnement de l'ethos de l'orateur dans les discours de cohésion sociale prononcés à l'occasion d'allocutions officielles de David Cameron et Angela Merkel (2010-2012)* », *Les carnets de recherche du CIERA*, [En ligne], 2010, mis en ligne le 27 juin 2013, consulté le 8 septembre 2018, sur le site électronique URL : <https://ciera.hypotheses.org/547>